

REGARDS

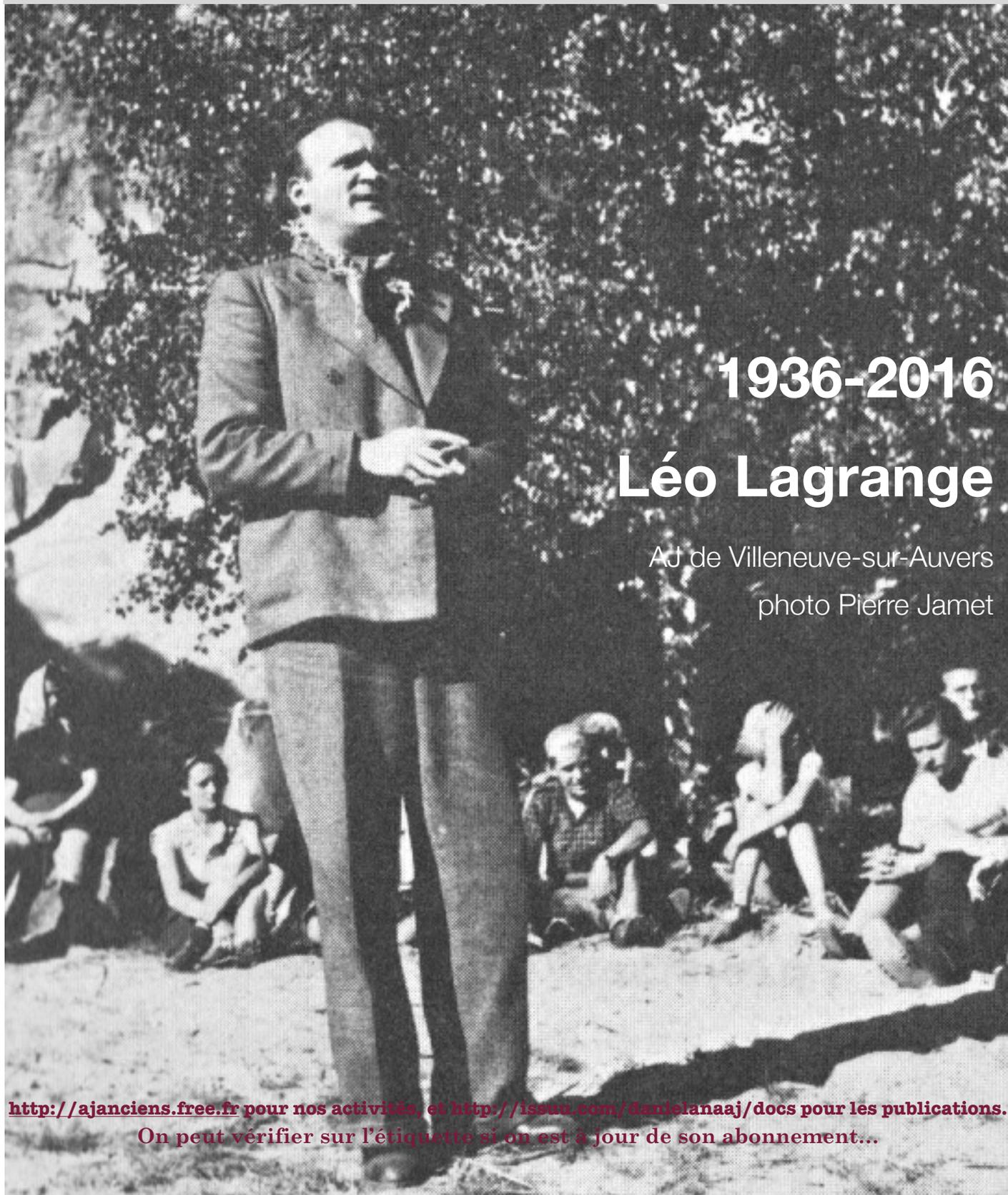
SUR L'AJISME HIER ET AUJOURD'HUI



Bulletin d'information des Anciens et Amis des Auberges de Jeunesse Région Rhône-Alpes.

Siège : Auberge de jeunesse, 10 Avenue du Grésivaudan, 38130 Échirolles

Le numéro : 2 € Numéro 98 septembre 2016



1936-2016

Léo Lagrange

AJ de Villeneuve-sur-Auvers

photo Pierre Jamet

<http://ajanciens.free.fr> pour nos activités, et <http://issuu.com/danielanaaj/docs> pour les publications.

On peut vérifier sur l'étiquette si on est à jour de son abonnement...

Éditorial : contenu et perspectives.

1936 une année pivot qui nous fait passer de l'âge héroïque à l'âge d'or des auberges. (Lucette Heller-Goldenberg)



Misette, dans le précédent numéro avait déjà évoqué le Front Populaire, et je souhaite y revenir dans ce numéro et les suivants pour plusieurs raisons :

- *le lien avec le film que nous vous avons proposé avec André Souche et René Sedes,
- *le contexte politique actuel et celui du Front populaire.
- *le lien avec les auberges de jeunesse bien sûr, et leur essor.
- *le travail colossal de notre amie Lucette Heller avec son « Histoire des Auberges de Jeunesse en France » qui inclut le Front populaire et montre l'impact de cette période sur les AJ de manière magistrale. J'en utiliserai les ressources très souvent. Cela incitera peut être nos lectrices et lecteurs qui n'ont pas encore pris connaissance de cet ouvrage à le faire.

Dessin de Jean Effel, Lagrange et Blum

2016-2017 le terme de notre journal ?

*enfin, sauf si nos lectrices et lecteurs m'y incitent très fort, et m'y aident par des envois d'articles, photos, témoignages, nous arrivons au terme de l'aventure de « Regards sur l'ajisme, hier et aujourd'hui » puisque j'ai prévu d'arrêter au numéro 100. Comme tout un chacun je ne rajeunis pas et j'espère simplement pouvoir encore vous apporter les deux prochains numéros : décembre 2016 et mars 2017. Nous serons alors à la veille de l'élection présidentielle des 23 avril et 7 mai. Les législatives dans la foulée ayant lieu les 11 et 18 juin 2017. Il est bien sûr tentant de prolonger jusqu'aux numéros 102 ou 103 pour donner nos réactions dans ces pages... si nos lecteurs et lectrices en sont d'accord. Nous avons conservé ce clivage entre ceux qui veulent bannir les préoccupations politiques de nos pages, et ceux qui pensent que l'ajisme a toujours été un lieu de confrontations d'idées.

*je vais aussi dans les prochains numéros continuer à faire le point sur l'évolution des AJ en France et dans le monde. Vraies ou fausses AJ... nous avons vu que la question est ouverte. Je vais aussi vous proposer des pistes de lecture, les réflexions et témoignages des anciens ou des nouveaux ajistes qui voudraient nous écrire. Bien sûr, la vie de notre association y aura sa place ainsi que les rubriques habituelles.

*Les copines et copains qui ont commandé le petit document qui rappelle mon parcours (« Souvenirs de Daniel Bret ») auront pris conscience que j'ai été longtemps Secrétaire départemental en Savoie et Secrétaire régional pour Rhône-Alpes. Ce qu'ils ne savent pas c'est que j'avais conservé chez moi les archives correspondantes (plusieurs placards) ! et **si je venais à « casser ma pipe » trop rapidement** je laisserai à mes héritiers un « bazar » bien difficile à gérer. J'ai donc enfin commencé à trier, répertorier, archiver ou jeter, les documents que j'avais chez moi et qui appartiennent à la FUAJ. **J'ai retrouvé des textes et articles de journaux très intéressants des années 50 à 80 que je partagerai avec toi**, lectrice ou lecteur, qui a connu ou non cette époque où nous fréquentions les AJ de notre région, organisations rassemblements et sorties avec les groupes ajistes locaux, débats de la gestion et de l'avenir de nos installations et du mouvement ajiste.

*Pour terminer, j'invite toutes celles et tous ceux qui en ont envie à prendre leur stylo et nous envoyer des articles sur cette époque et pourquoi pas sur 36 pour les patriarches.



Photo : Daniel à l'époque où l'on pouvait fumer la pipe ! ...avant de la casser...

Daniel Bret

NOS SORTIES

Séjour d'automne du groupe ANAAJ Rhône-Alpes au domaine de Mousquetty dans le Luberon.

Voici par Misette et Gracia le compte-rendu d'un séjour organisé «sur les chapeaux de roues» par quelques copines après notre AG où nous avons constaté qu'il devenait difficile d'organiser un vrai rassemblement par manque de volontaires.

Le 13 septembre, en tâtonnant un peu, dix anciennes ajistes et un ancien arrivent dans un immense parc. (Gracia, l'organisatrice, Galinette, Michou, Misette, Geo de Grenoble ; André et Marguerite de Cluses ; Marthe de Troyes ; Véra d'Anancy ; Maryse d'Aix les bains ; Claude de Montpellier). Églantine d'Avignon et Miche de Grenoble viendront nous rendre visite.

Un petit château genre conte de fée abrite l'accueil d'où nous partons vers nos chambres dans un énorme bâtiment de trois étages avec ascenseurs. Lits d'un mètre de large, chambres confortables avec balcon. Restaurant au 3ème étage avec terrasse offrant une grande diversité de bonne nourriture aussi bien le matin que le soir en self-service. Piscine à 27°. Ce grand confort matérialiste dans un monde aisé ne nous déplaît pas et nous permet d'affronter la fatigue des visites journalières. Pour certains de bons souvenirs du passé ; pour d'autres d'heureuses découvertes.

Qui oubliera la promenade des roues à L'Isle sur la Sorgue ? 24 roues (il en reste 16) sur la Sorgue où les canaux, alimentaient en eau l'hôpital, faisaient tourner les meules pour la farine ou l'huile, amenaient la force motrice dans les usines. Il y en a une, toute mousseuse, qui prend l'eau dans la Sorgue pour la régurgiter plus haut en d'élégants jets latéraux dans une vasque s'écoulant dans un canal. Le village lui-même attire de nombreux artistes dont les œuvres emplissent les magasins.



Après avoir été stupéfaits devant l'abîme au fond duquel on aperçoit l'eau du siphon de la Fontaine de Vaucluse et l'abondance de la source qui alimente la Sorgue, nous avons l'émotion, grâce à Églantine, de redécouvrir l'ancienne Auberge de la Fontaine de Vaucluse. Abandonnée et vandalisée pendant trois ans, elle a été rachetée par un couple alsacien tombé amoureux du lieu. C'est devenu un gîte confortable, la Lézardière. Dans le pré, on peut camper ; on y trouve aussi une piscine et un tennis. La cour où nous nous sommes abreuvés est la même mais en plus apprêtée, plus léchée ; les volets sont toujours là repeints en bleu provençal. Notre auberge est entre de bonnes mains. Nous en sommes partis le cœur léger.

Nous ne pouvions aller si près du Colorado sans aller rassasier nos yeux des couleurs éclatantes et variées des anciennes mines d'ocres, sécurisées pour les touristes. Les escaliers aménagés nous ont permis d'admirer les ocres de couleurs différentes : rose, jaune, blanc et parfois vert ; le contraste entre les arbres et les colonnes de terres nommées « les Fées » Enchantement poursuivi dans Roussillon, village perché aux couleurs ocres. Le lendemain, se fait admirer un autre village perché, tout en pentes, Gordes, où quelques grains de raisin à portée de bouche ont régalé le groupe, étonné par l'aspect médiéval (route pavée en pente, ruelles pavées), les magasins

d'art, l'abondance de fleurs. Nous continuons avec une incursion à Pernes-les-Fontaines. Tous les habitants avaient endossé les habits d'autrefois, il y avait foule et la fête battait son plein.

Le séjour se termine en espérant se revoir avec d'autres rêves.

Gracia, Misette.

photo de Claude R.

Le film « L'ajisme et son histoire » : réactions

Nous vous avons présenté et proposé gratuitement le film « L'ajisme et son histoire ». Notre présidente, Missette, qui s'était chargée de le distribuer ou de l'envoyer nous donne les informations ci-dessous :

Le film a été envoyé ou donné à 18 ajistes, sur ces 18 la moitié d'entre eux ont apporté une participation financière. Les réactions ont été positives car le film :

- rappelle beaucoup de souvenirs,
- est un document précieux
- très intéressant, montre le rôle du Front populaire

• un de nos amis le trouve un peu long mais c'est normal pour un document sur une longue histoire. Cela l'a intéressé car il s'est beaucoup penché sur la période du Front Populaire. Il avait sous-estimé l'originalité et la force du mouvement ajiste (mixité, laïcité, engagement en faveur de la démocratie), son impact dans les milieux ouvriers et populaires, et la notion fondamentale des responsabilités des ajistes dans la vie des auberges. Il a trouvé que les acteurs du film étaient capables de faire œuvre d'historiens tout en ayant été des acteurs engagés, ce qui est rare et difficile. Le DVD est un message d'espoir.

Photo ci-contre : André lors de la présentation.



• un copain de la CGT apprécie ce document précieux pour l'histoire importante des jeunes...

Dans l'ensemble ce DVD est considéré comme un document important, qui devait être fait pour que l'histoire ne soit pas oubliée.

Il nous en reste des copies et nous invitons nos lectrices et lecteurs à s'assurer que les anciens ajistes qu'ils connaissent en soit informés.

Je suggère quant à moi de prévenir les copains de la durée du film et de leur suggérer de le voir en deux fois, avec une pause au milieu.

Daniel

Grands témoins

Émile Orain

J'ai rencontré Émile en 1956, il tenait alors l'Auberge de Jeunesse du Bourdeau comme Père Aub' temporaire. Nous avons un peu échangé. Je l'ai ensuite retrouvé lors de nos rassemblements nationaux, et finalement il était passé par moi pour transmettre ses archives au PAJEP : trois ou quatre gros cartons. J'aimais sa sérénité, sa sympathie. Mais je l'ai trop peu connu et j'ai demandé à Janine et Doudou Douart de nous en parler. (Daniel)

Émile Orain (Mimile pour les copains) vient de nous quitter. Il nous reste sa haute silhouette, cheveux au vent :

*Parcourant inlassablement le littoral des Côtes d'Armor ; un des premiers à impulser le balisage des sentiers de cette côte de granit rose dont on ne se lasse pas !

*Se réjouissant des mesures prises pour faciliter, par des plantations, l'ancrage de ces fragiles terrains côtiers,

*Œuvrant avec ténacité pour l'ouverture et le maintien de l'AJ de Trebeurden si bien située en bord de mer.

Inutile de dire que l'esprit ajiste ne l'a pas quitté, pas plus que Marie-Jo, sa femme, tenant toujours maison ouverte sur les hauteurs de Lannion. Et de parler et de chanter, à chaque rencontre !

Sur des amitiés aussi sincères et anciennes, l'âge n'a pas de prise.

L'absence n'en sera que plus ressentie.

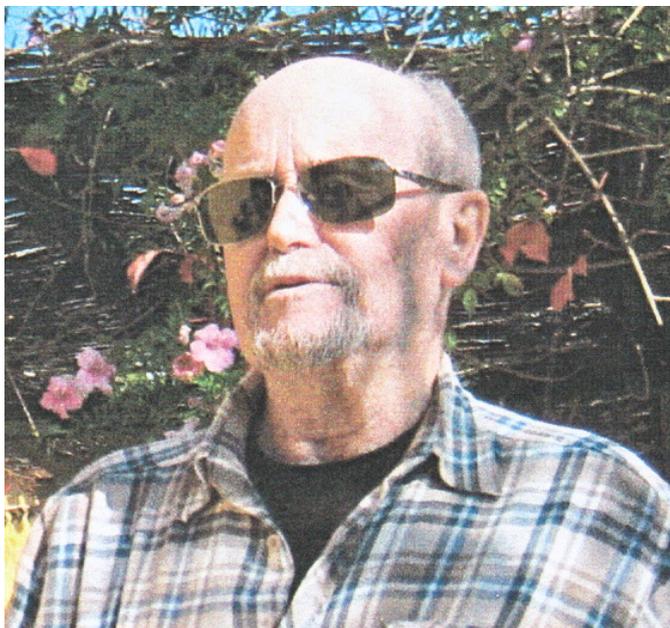
Berg frei, Mimile

Les Douart



Rémy Nace

Marcel Andujar, dans le dernier numéro du bulletin des Marseillais rend hommage à Rémy et joint un texte qui fut écrit par Rémy lui-même sur le Front Populaire. Ce sera une belle introduction pour les pages que nous allons maintenant trouver sur cette période féconde et joyeuse pour les jeunes et les auberges de jeunesse.



L'ADIEU A RÉMY

On le savait malade, diminué depuis quelques temps, ses apparitions à la Fontasse se faisaient plus rares, on ne le voyait plus dans nos randonnées de trois et quatre heures de marche.

Pourtant, après chaque transfusion, son état semblait s'améliorer ; il y a à peine un mois, il mangeait encore avec nous et sa soeur Éliane dans un restaurant à Marseille c'est sûr qu'il avait maigri et que son état général n'était pas brillant.

Et puis, les transfusions se sont succédées à des rythmes de plus en plus rapides ; ensuite des séjours à l'hôpital de plus en plus fréquents et puis c'est la terrible nouvelle qui tombe comme un couperet : Rémy est décédé dans la nuit du 17 mai 2016.

On ne peut pas comprendre, on ne peut pas le croire ! Lui, Rémy, le plus solide d'entre nous, le plus résistant, le plus vaillant, le plus dynamique. Cette terrible et longue maladie, comme on l'appelle, a fini par abattre ce chêne qui avait résisté à toutes les tempêtes de la vie.

Il est difficile, ici, de parler de Rémy, de résumer sa vie tant ses activités étaient nombreuses et variées.

Passionné et passionnant, Rémy était un homme de convictions, un militant engagé très jeune dans le travail, la politique, le syndicalisme. Il était d'une droiture morale exemplaire, toujours prêt à défendre farouchement les valeurs de justice, de liberté et de laïcité.

Pour nous, aux Auberges de Jeunesse, il était un exemple et déjà sa famille, la famille NACE faisait partie des pionniers des Auberges et du Front populaire, citée comme un cas unique dans les annales des auberges et où son père Aimé, sa mère Mireille, randonnaient dans les Calanques avec leurs deux enfants, Éliane et Rémy, dans leur sac à dos ou dans la petite remorque de leur vélo

Le rare exemple aussi où les enfants de Parents Ajistes sont devenus Ajistes à leur tour. Le père Aimé, grand syndicaliste, mort trop jeune, était un dirigeant des Auberges à Marseille et il a laissé son nom à un sentier qui part de Gémenos jusqu'à La Ciotat, « LE TRACE AIMÉ NACE » que nous arpentons chaque année au mois de Mai.

Quant à Mireille, connue comme le loup blanc dans toute la France, elle a transformé sa ferme de Varennes dans la Haute-Loire, en auberge de jeunesse et elle est à l'origine et l'organisatrice, avec le groupe de Paris, de la première Rencontre Nationale des Anciens Ajistes en 1979 à Bourges, rencontre qui est restée comme le modèle de réussite pour toutes celles qui se sont succédées par la suite.

Pour nous tous, Rémy était un ami, un frère, un chef, un tribun et on l'entendait de loin !... il était un rassembleur et un super organisateur, on se souvient tous des rencontres organisées avec l'ami Eugène Kuntz à Arles, Strasbourg, La Rochelle, Ramatuelle.



Rémy avait souhaité que ses cendres soient dispersées à l'Auberge de La Fontasse, au pied d'un olivier, face à la mer, devant le Cap Canaille et devant ce paysage magnifique qu'il aimait tant.

Au pied de cet olivier, il va retrouver les cendres des copains Roger Carrère, Jacques Baudo et Francis Béranger, le Per-Aub de La Fontasse.

Et comme nous connaissons Rémy, il ne va pas tarder à organiser une réunion pour parler de l'actualité avec sa fougue et sa passion légendaire... la gauche, la droite, les grèves, les patrons, les ouvriers, ils vont tous en prendre pour leur grade !

Adieu Rémy... et bonne réunion !

Marcel

1936 -LE FRONT POPULAIRE = 80 ANS « ALLONS AU DEVANT DE LA VIE »

Voilà le « slogan » revendiqué par la jeunesse en 1936, lors de la victoire du Front Populaire, et la nomination de Léo Lagrange comme sous secrétaire d'état aux sports et aux loisirs. Cette nomination allait marquer de façon indélébile une des plus importantes conquêtes sociales avec les Congés Payés et les 40 heures.

Pour la première fois tous les exclus du monde ouvrier et des classes populaires allaient bénéficier de deux semaines de vraies vacances et de deux jours de loisirs chaque semaine.

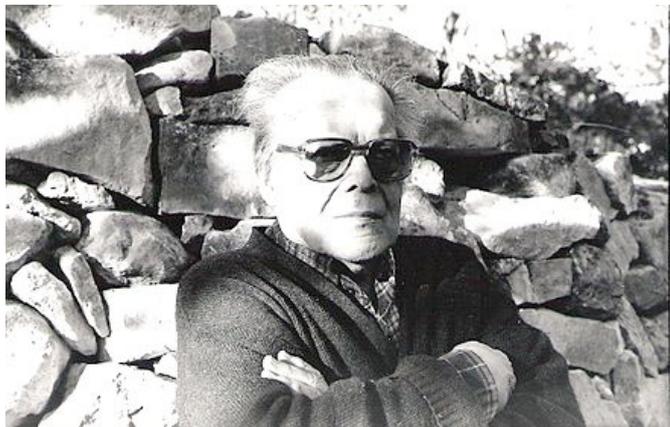
Grâce à la volonté et au dynamisme de Léo Lagrange, le départ des premiers « congés payés » fut facilité par la mise en place des billets « congés » de la S.N.C.F. avec 40 % de réduction. Auxquels viendront s'ajouter les billets populaires de week-end, les accords avec l'industrie hôtelière et les syndicats d'initiatives. Les mesures gouvernementales allaient créer une dynamique permettant un développement sans précédent des activités sportives et de loisirs : ski, natation, aviation populaire, athlétisme, camping, randonnée. Elles donneront naissance à de très nombreux clubs et groupes d'usagers qui vont prendre en mains leur propre destinée. Les jeunes assurant la vie de leur Auberge de Jeunesse est une originalité du mouvement de notre pays, de même que la création de nombreux journaux et revues « ajistes » faisant écho à ce développement. Dans le même temps

les jeunes créèrent ou développèrent de nombreuses chorales populaires, des groupes musicaux, de danses folkloriques, des troupes théâtrales etc... Dès 1936 furent créés l'Ecole Normale Supérieure d'Enseignement Physique, l'institut National et le Brevet Sportif Populaire.

Pour beaucoup de jeunes des milieux étudiants et ouvriers ce fut la découverte de la mer, de la montagne, de l'autostop et des soirées fraternelles autour du « feu de camp ».

Les Auberges de Jeunesse (AJ) ont été (entre autres) de grands bénéficiaires de toutes les mesures avec un nombre important d'installations ouvertes en quelques mois doublant dès la première année la capacité d'accueil des usagers avec 250 AJ en 1937 et 400 en 1939.

A Marseille, la première AJ fut celle d'Allauch avec, à sa tête le grand poète occitan Jorgi Reboul, qui ouvrit dès 1936; mais il fallut attendre le printemps 1938 pour que Marseille ait son Auberge ; ce fut cette magnifique villa (au Vallon de l'Oriol) obtenue grâce aux efforts des syndicats ouvriers (CGT et CFTC), des A.I.L. (-A.I.L. les Amicales de l'Instruction Laïque nous précise Marcel.), du Syndicat des Instituteurs (SNI) et de la Municipalité et qui fut dénommée « La Corniche ».



Jorgi Reboul dans Wikipedia

L'immense intérêt suscité par les A.J. a été que ces lieux où la fraternité, la laïcité, la mixité, l'internationalisme prenaient tout leur sens et a imprégné fortement tous ceux et celles qui ont été, à un moment de leur vie, des acteurs de cette période.

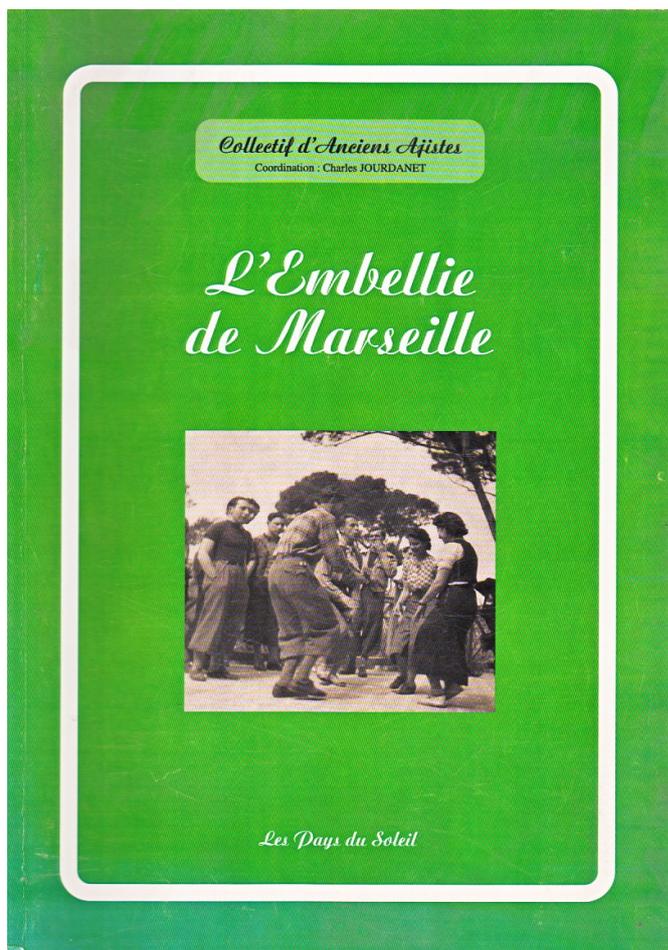
« *Allons au devant de la vie* » est extrait de l'hymne des A.J. : « *Ma blonde* » sur une musique de Dimitri CHOSTAKOVITCH et des paroles de Jeanne PERRET.

Malheureusement nous connaissons la suite. Mais si la guerre 1939-45 a brisé l'élan de mai et juin 36 -même si la situation a été différente en zone Nord qu'en zone Sud - dès 1945 avec le programme du Conseil National de la Résistance, les A.J. ont repris leur développement.

Si les Auberges de Jeunesse ont incontestablement marqué toute cette époque, nous pouvons affirmer que tous les mouvements de jeunesse et d'Education Populaire ont permis à toute une partie de la population, parmi la plus modeste, d'être partie prenante d'activités réservées jusqu'alors à la classe riche ou aisée, favorisée par leur milieu social ? ou sa situation sociale ? C'est ainsi qu'en matière culturelle furent mis en place des tarifs préférentiels dans les grands théâtres et musées pour les organisations ouvrières et les mouvements de jeunesse, une aide du patronage ? aux troupes populaires notamment le *Théâtre du Peuple* de la C.G.T. On aura une image beaucoup plus grande des réalisations en lisant le livre d'Henri

Noguères sur « *la vie quotidienne en France au temps du Front Populaire, 1935-1938* ».

Pour notre région le livre de Charles Jourdanet, *L'embellie de Marseille*, apporte un éclairage très fort sur la vie des A.J. et je recommande enfin le livre de Claude Dufrasne (Académie Européenne du livre) : *Une page oubliée de l'histoire de l'éducation, Le Mouvement ajiste* qui souligne avec raison que « *le Mouvement né des Auberges de Jeunesse tient une place particulière dans l'Histoire et l'Education dont l'apport direct ou indirect du Mouvement Ajiste Français (issu du Front Populaire) dans l'évolution positive des mentalités est incontestable* »



« *Persister à occulter cette réalité serait amputer l'Histoire de l'Education de l'une de ses facettes les plus originales* »...

Rémy NACE

C'ÉTAIT LE DERNIER ARTICLE DE RÉMY.

Quelques rappels sur le Front Populaire

Le texte de Rémy est une transition idéale pour les pages qui vont suivre. Il me semblait indispensable de bien montrer, 80 ans plus tard, l'impact que le Front Populaire avait eu sur l'histoire des AJ et pour cela quelques meilleures pages que celles de Lucette Heller qui a eu le privilège d'en rencontrer les acteurs à une époque où ils étaient encore vivants et bien présents. Il y a bien sûr aussi le lien avec l'histoire d'aujourd'hui qui me paraît important. Nous sommes dans une période où l'on propose la chasse aux migrants comme on a jadis proposé la chasse aux juifs, et on sait que l'homme est un prédateur terrible pour l'homme ! Je ne minimise pas le problème des migrants, mais le rejet de la politique, son impuissance me soucient. Relire les pages de Lucette m'a apporté un souffle d'air frais et d'espoir au moment où l'on voit se profiler des leaders politiques comme Trump aux USA, Orban en Hongrie, Duterte aux Philippines, et l'impuissance des Sarko, Hollande, et compagnie. J'ai par contre aimé le reportage sur Obama proposé récemment sur Arte. Belle leçon d'espérance. Les lignes de rappel qui vont suivre sont tirées de Wikipedia, l'encyclopédie contributive en ligne.

Dans l'histoire de la Gauche française, **c'est en réaction à la journée d'émeutes menée le 6 février 1934 par les ligues (Action française, Jeunesses patriotes, etc.) que les partis de gauche décident de s'unir contre « le danger fasciste » et les tentatives de l'extrême droite pour établir en France un régime dictatorial équivalent à l'Italie fasciste.**



Cavaliers de la garde républicaine mobile contre émeutiers sur la place de la Concorde le 7 février.

On peut évoquer toutes les rivalités entre les partis de gauche de l'époque et on pourra avoir plus d'informations sur internet avec Wikipedia (que nous avons pris ici comme source) et d'autres sites.

Pourtant, le 6 février déclenche une dynamique qui l'emportera peu à peu sur les querelles d'appareil. Au lendemain de cette journée, plusieurs comités antifascistes se forment, comprenant des socialistes, des radicaux et des représentants de divers groupes de gauche, mais jamais de communistes. Les clivages idéologiques persistent. Le 9 février, le PCF et la CGTU organisent un grand rassemblement place de la République, con-

tre le fascisme et les ambiguïtés du gouvernement. De son côté, la SFIO préfère relayer par une manifestation l'appel de la CGT à la grève générale pour le 12 février. Le PCF décide de se joindre à la manifestation, espérant toujours attirer à lui les militants socialistes en plaçant des orateurs tout le long du cortège. C'est pourtant l'inverse qui se produit : « les militants communistes se joignent au cortège socialiste, abandonnant estrades et orateurs communistes, et c'est aux cris de « Unité ! Unité ! » que les militants des deux partis défilent de concert ».

Ce sont donc les militants ordinaires, contre la volonté des états-majors hormis Jacques Doriot, qui font du 12 février 1934 une manifestation unitaire, et préparent ainsi les esprits à l'idée du Rassemblement populaire. Épisode symptomatique d'une union antifasciste bien plus précoce à la base qu'à la tête de deux partis dont les dirigeants se haïssent.



Profitant de son unité (les désistements entre le premier et le second tour furent quasi systématiques et de ce fait, les reports de voix, notamment communistes, meilleurs qu'en 1928 et 1932), de la crise économique et de l'absence

d'une politique alternative à droite (où l'argument de campagne principal se limita à l'anticommunisme), le Front populaire remporte une nette victoire aux élections législatives des 26 avril et 3 mai 1936, rassemblant environ 57 % des suffrages exprimés au premier tour et envoyant, au terme du second, un total de 386 députés sur 608 siéger à la Chambre des députés, dont 147 pour la SFIO.

De fait, cette majorité parlementaire inédite investit le premier gouvernement à dominante socialiste de la III^{ème} République, et **Léon Blum est nommé président du Conseil par le Président de la République Albert Lebrun, le 4 juin 1936.**

Le succès électoral a donc éveillé chez l'ensemble des travailleurs un immense espoir. Ainsi, un mouvement de grève et d'occupation d'usines se mit en place dès le mois de mai, gagnant toute la France. Près de deux millions de travailleurs débrayèrent, paralysant le pays. À l'image des électriciens et des gaziers, la plupart des différentes catégories professionnelles ont pris part à ce mouvement largement dominé par les métallurgistes. Les patrons, craignant au plus haut point une révolution bolchevique, s'empressèrent de négocier sous l'égide du gouvernement dans le but d'obtenir la reprise du travail.

Ainsi, le 7 juin 1936, les accords Matignon furent signés par la CGT et le patronat, à l'initiative du gouvernement. Ces accords mettaient en place, entre autres, le droit syndical, et prévoyaient une hausse des salaires de plus de 7 à 15 % selon les branches professionnelles, soit environ 12 % en moyenne sur toute la France. Quelques jours plus tard, bien que ces mesures ne figurent pas dans le programme du Front populaire, par deux lois votées par le Parlement, les premiers congés payés (2 semaines) furent instaurés, et la semaine de travail passa de 48 à 40 heures. Pour les ouvriers et employés partant en vacances, Léo Lagrange créa des billets de train avec 40 % de réduction, qui existent toujours. Ces accords n'empêchèrent pas les grèves et les occupations de se poursuivre, souvent jusqu'en juillet 1936.

Le 29 juillet fut votée la retraite des mineurs et, le 28 août, une loi sur les allocations chômage. Une politique de nationalisations fut mise sur pied, dans l'industrie aéronautique, d'armement (7 août), puis dans les chemins de fer (naissance de la SNCF en 1937). La Banque de France ne fut pas nationalisée, mais la tutelle de l'État s'accrut et le droit de vote s'étendit à tous les actionnaires (il était jusqu'alors réservé aux 200 plus gros).

(extraits de Wikipedia).



Léon Blum (Agence Meurisse, 1936, Paris, BnF). Wikipedia

Le travail extraordinaire de Lucette Heller-Goldenberg : «L'Histoire des Auberges de Jeunesse en France»

J'ai déjà évoqué dans des numéros anciens la thèse de Lucette Heller-Goldenberg. Nous en avons parlé dès notre numéro 1 de février 1987 en signalant sa sortie et en indiquant aux copains comment la commander. Puis nous avons eu un contact en 1988 avec Lucette. Nous le racontons dans notre numéro 4 de Janvier 1988 : elle nous disait sa volonté de confier ses archives à un musée de l'ajisme et que ce travail avait occupé douze ans de sa vie.

En septembre 2000 nous annonçons que, suite aux suggestions de Marius Dépouly, nous nous orientons vers une ré-édition de l'ouvrage épuisé. Cela débouchait en mars 2001 par la publication de deux gros volumes, en format A4 de près de 600 pages chacun. Un monument ! et cela ne couvrait que la période 1929-1945. Ce sont René Sedes et Charles Jourdanet qui nous apporteront des ouvrages couvrant la dernière période aussi. Voir nos numéros 36 de Mars 2001 et 56 de Mars 2006. J'en oublie peut être.

J'ai moi-même parlé du travail de Lucette plus en détail dans notre numéro 74 de septembre 2010 à propos de Giono. Nous avons eu aussi l'occasion de la citer dans les textes qu'elle nous a envoyés («Que sont mes amis devenus ?» en septembre 2009, «Sur la femme» en mars 2014, «à propos de la journée de la jupe» en juin 2014, «l'esprit ajiste et ses rencontres» en juin 2015) ou en reprenant des passages de son ouvrage (sur la mixité en décembre 2013, et la laïcité en juin et septembre 2014). Elle nous avait aussi fait une très belle préface de la ré-édition de 2000 que j'ai relue récemment, les larmes aux yeux, tellement elle sait faire passer la charge affective qui a accompagné ce long travail.

On doit absolument prendre conscience du travail effectué par Lucette : des dizaines, peut

être des centaines, de rencontres et d'entrevues, dont elle tire des notes référencées. Des centaines d'ouvrages, de revues, de journaux consultés dont elle va donner les références dans des notes précises, et avec des citations tout aussi précises. La bibliographie occupe plus de quarante pages. Ce qui m'a frappé c'est qu'elle n'affirme rien sans donner ses sources : en fait donc un ouvrage littéraire avec la rigueur des scientifiques. À une époque où le traitement de texte qui permettait d'automatiser l'affaire n'existait pas elle a établi un index à la fin de son ouvrage nous indiquant à quelles pages un personnage est cité !!! Travail de romain ! Quel courage, que de temps passé, que d'enthousiasme sans lequel cela n'aurait pas été possible. Pour moi c'est un monument, une montagne d'or !

Je soulignerai pour terminer cette analyse qu'il faut se rendre compte que l'auteure construit son histoire aussi avec son cœur et donne son point de vue sur les événements qu'elle relate, les gens qu'elle rencontre, ce qui donne un beau fil rouge tout au long des pages.

J'aurais aimé vous proposer une biographie de Lucette et quelques photos, mais elle n'a pas répondu à ma proposition, du moins pas encore... ce serait pourtant bien car il y a peu de gens qui connaissent l'histoire des AJ en France aussi bien qu'elle, qui n'a jamais été ajiste, avoue-t-elle, et elle nous accompagne depuis si longtemps. Si on questionne l'internet, on découvre qu'elle a produit beaucoup d'autres ouvrages remarquables soit comme auteure, soit comme préfacière, ou comme éditeur scientifique ou directrice de publication. J'en mets la liste ci-dessous en ne gardant que les titres. Elle a aussi participé à Nice à des émissions de radio de l'Alliance.

Auteure :

- Le Contadour : un foyer de poésie vivante, 1935-1939
- Histoire des auberges de jeunesse en France des origines à la Libération : 1929-1945
- Mémoires de l'Alliance / témoignages recueillis
- L'oiseau fabuleux de ma mémoire juive marocaine

Préfacier, etc. :

- Villes d'ici et d'ailleurs
- En ton jardin, le serpent : la passion selon J.-B. l'obscur / Jeanne Benguigui

Editeur scientifique :

- Cahier d'études maghrébines
- Les Mille et une nuits dans les imaginaires croisés

Directeur de publication :

- Le Maroc : culture d'hier et d'aujourd'hui
- Maghreb au féminin : Littérature algérienne de femmes
- Littérature judéo-maghrébine d'expression française
- Villes dans l'imaginaire : Marrakech Tunis Alger
- La poésie maghrébine : d'expression française
- Femmes du maghreb
- Michel Chaillou à Cologne
- Les Séfarades du Maghreb

Radio Chalom Nitsan :

- Emissions de Lucette Heller Goldenberg sur les 150 ans de l'Alliance

Le chapitre du travail de Lucette sur le Front Populaire, intitulé « Chapitre de transition : 1936, l'Embellie » se divise en quatre parties après une page d'introduction : 1- L'instauration du loisir par le Front Populaire, 2- Léo Lagrange : « 36 ans en 36 », 3- Les lois sociales de 1936 et leurs effets sur la société française, 4- Les auberges de jeunesse en 1936. Je vais donc reprendre ici ces pages dans la mesure de la place impartie. Ne pas oublier de lire les notes de bas de page : elles apportent souvent des citations intéressantes.

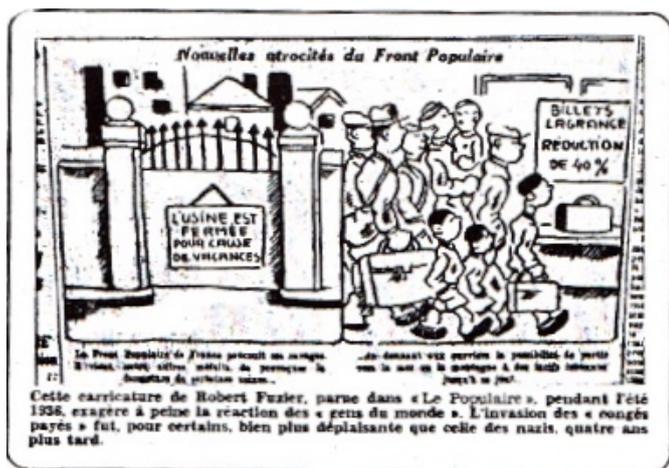
J'ajouterais une remarque sur le Front Populaire. Si celui-ci a propulsé les AJ à un niveau important, n'oublions pas que cette période remarquable a aussi eu des détracteurs. La défaite de la France a ainsi été attribuée au Front Populaire, mais les historiens ne confirment pas ce point de vue. Certains dirigeants furent ensuite trainés devant la justice d'exception de Pétain (procès de Riom) et certains comme Mandel, assassinés.

L'histoire de France a eu son lot de moments bien tristes en contrepoint de quelques moments heureux.

CHAPITRE DE TRANSITION : 1936, «L'EMBELLIE

"La révolution des congés payés, des vacances... les historiens, les manuels scolaires n'en parlent guère. Qui donc, cependant, pourrait contester la transformation profonde de la santé morale et physique des bénéficiaires de ces lois, et, pour tout dire, la régénération psychique de tous ceux qui, en ce pays, voient s'alléger le poids des fatigues, des soucis, de la vie quotidienne grâce aux beaux souvenirs des vacances passées et l'attrayante perspective de celles que leur promet un prochain avenir".

Paul Grunebaum-Ballin ¹



Nouvelles atrocités du Front Populaire². Cette caricature de Robert Fuzier, parue dans « Le Populaire », pendant l'été 1936, exagère à peine la réaction des « gens du monde ». L'invasion des « congés payés » fut, pour certains, bien plus déplaisante que celle des nazis, quatre ans plus tard.

1936 est l'année charnière qui forme une transition dans l'histoire des auberges de jeunesse en France. Le nouveau climat politique et la promulgation des lois instaurant le loisir libèrent des masses de jeunes. L'arrivée de nouveaux usagers dans les auberges provoque la nécessité d'une réorganisation.

"Les événements de 1936 ouvrent aux jeunes la porte des loisirs et permettent l'extension du mouvement ajiste. Les employés, les ouvriers commencent à affluer parmi les étudiants et les instituteurs qui étaient en majorité au début. Cet exemple montre l'immense influence des événements sociaux sur les loisirs des travailleurs"³.

C'est ainsi que de l'âge héroïque, nous passons à l'âge d'or des auberges. Sans retracer l'histoire du Front Populaire qui a été l'objet d'études exhaustives, nous mentionnerons faits et lois qui ont eu une incidence sur les auberges et les jeunes usagers ou futurs ajistes.

C'est Léo Lagrange qui va trouver les moyens d'appuyer et d'amplifier ce bouleversement social conçu par Léon Blum.

"Le jeune ministre dynamique, partant en lutte contre tant de préjugés, sut incarner l'aspiration de toute une jeunesse qui se retrouvait en lui - grâce à la vigoureuse impulsion de "ce ministre des loisirs" -, un nouveau développement des auberges suit l'appui moral et financier que l'Etat et le ministre lui-même leur apportent"⁴.

Léo Lagrange fut à ce point passionné par le mouvement ajiste que, libéré de ses

¹ "Allocution de Paul Grunebaum-Ballin le 24 octobre 1961 lors de la remise à la ville de Stains de l'édifice destiné aux loisirs culturels : Centre Culturel Paul Eluard". Archives POM

² (2) **36 ans en 36. Léo Lagrange.** Plaquette éditée par la Fédération Nationale Léo Lagrange. p.4

³ "Historique succinct des Auberges de Jeunesse" 5 pages dactylographiées, p.1. Archives Maurice Tadier. Des dizaines de citations confirment cette même idée : " Le nouveau climat politique de 1936, les congés payés, la semaine de 40 heures, l'amélioration du taux des salaires et les billets à prix réduits permettent le départ des jeunes vers les auberges de jeunesse et le plein air ". "Note sur la situation des Associations d'Auberges de Jeunesse". Avril 1952.6 pages dactylographiées.p.1 Archives Maurice Tadier

⁴ Robert Berthoumieu. "Centre et Auberges de jeunesse". Encyclopédie de l'Education Nationale Chapitre XL (pp.1031 à 1044) Société d' Edition de dictionnaires et encyclopédies. Publications de l'Institut Pédagogique National. p.1032

obligations ministérielles, il devint Président du CLAJ.

Mais il ne suffisait pas de faire voter des lois et de les promulguer pour que forcément les mentalités se transforment et que les travailleurs soient en mesure d'en retirer le profit souhaité. Les lois sociales provoquent un effet très contrasté sur la po-

pulation française, plus que jamais divisée : la joie des travailleurs s'oppose à la méfiance et au mépris des Français privilégiés qui ne tolèrent pas l'instauration du loisir pour tous. D'ailleurs, le développement des auberges de jeunesse en 1936 marque déjà le départ de " la civilisation des loisirs" qui s'installe.

1- L'instauration du loisir par le Front Populaire

Le 3 mai 1936, la victoire du Front Populaire place Léon Blum à la tête du gouvernement qu'il a un mois pour former. Le nouveau Président du Conseil, outre ses qualités d'homme politique, est depuis son enfance grand amateur de sport. C'est un cycliste chevronné au moment où cette activité est encore très peu répandue. De plus, homme à la culture très vaste il place à un niveau supérieur les occupations que devraient avoir les travailleurs pendant leur temps libre. Il a le désir profond d'instaurer le loisir pour tous. Cette idée propre à Léon Blum n'est cependant pas étrangère à la SFIO, et déjà les Jeunesses Socialistes comme tous les mouvements de jeunesse français, avaient abordé la question du loisir des ouvriers. Elle est primordiale pour le gouvernement qui débute.



Photo de Léon Blum en 1936. « 36 ans en 36 ». Léo Lagrange. OP.cit.p

Le 11 mai, Léon Blum convoque Léo Lagrange pour lui faire part de son projet : il souhaite lui confier la charge d'un ministère tout neuf pour lequel il a besoin d'un homme jeune et énergique : le Ministère des Sports et des Loisirs.

"Blum lui explique sa conception culturelle d'un tel projet et lui trace de façon précise les idées générales de son programme. Car c'est à Blum que revient la parenté de cette idée d'une organisation des loisirs Lagrange n'étant que l'organisateur et le coordinateur de son projet culturel... Ce ministère est pour lui de première importance car il doit très vite prendre la forme d'un véritable ministre de la propagande"⁵.

Blum avait déjà parlé de son projet à Paul Grunebaum-Ballin, son ami et conseiller qui lui avait suggéré en mai 1936

" de transformer l'antique Direction des Beaux-Arts en une Direction des Arts et des Loisirs populaires, idée qui fut exposée dans le discours prononcé le 31 mai au Congrès de la Ligue de l'Enseignement"⁶

qui allait aboutir le 4 juin à la création du Sous-Secrétariat d'État à l'organisation des Sports et des Loisirs dépendant du Ministère de la Santé Publique, confié à Henri Sellier.

Léo Lagrange ne fait pas partie des proches de Léon Blum mais ce dernier avait une grande considération pour ce jeune avocat fougueux qui s'était fait remarquer, plus d'une fois à l'Assemblée Nationale⁷. Lorsque,

5 Jean-Louis Chappat. **Les Chemins de l'Espoir ou Combats de Léo Lagrange**. Ed.Fédération Léo Lagrange.1983. pp.157.159

6 Allocution de Paul Grunebaum-Ballin le 24 oct.161.op.cit

7 (3) En 1932, Léo Lagrange était intervenu sur le scandale de l'Aéropostale, en 1933, sur la situation des ouvriers en Avesnois, et cela à la Chambre des Députés. En 1934, ii avait interpellé le gouvernement sur l'affaire Stavisky.

en 1935, avec un courage plein d'audace, il avait interpellé le gouvernement Laval en dénonçant le rôle néfaste de la Banque de France, cela lui avait valu les louanges de Léon Blum dans **Le Populaire** ⁸ Léo Lagrange est bien l'homme de la situation et Léon Blum ne reviendra jamais sur son choix.

Avec foi et enthousiasme, le nouveau "ministre" s'installe, sans aucun moyen financier, dans un petit appartement, 16, rue de Tilsitt, et il s'entoure d'un groupe d'amis qui le secondera avec efficacité ⁹.

Toute la presse de droite accueille la création de ce Sous-Secrétariat d'Etat avec ironie :

" Entre toutes les innovations et réformes que l'impatience ou seulement la curiosité publique prête au gouvernement frais émoulu du Front Populaire - mais ne prête-t-on vraiment qu'aux riches ? - il en est une au moins qui attire par sa séduction bucolique et retient par sa discrète, encore que fondamentale ironie : nous voulons parler de la création d'un Sous-Secrétariat d'Etat à l'Organisation des Loisirs. On a reconnu aussitôt, dans cette dénomination, pleine d'autant de grâce que de promesses, la "manière" bien personnelle de l'athlète raffiné qu'est M. Léon Blum... qui ... n'a pas hésité à transporter dans le vocabulaire politique, d'ordinaire moins civil, l'un des vocables les plus nuancés, les plus nimbés de rêve de notre langue : le mot "loisirs" (1)¹⁰



Le bureau de M. Lagrange, sous-secrétaire d'Etat aux Sports et aux Loisirs. De gauche à droite, notre confrère Arnold Bontemps, Mme Lagrange, M. Lagrange et le capitaine Roux. (2)¹¹

Léo Lagrange n'est pas épargné et on se gausse avec sarcasme de ce "ministre de la paresse". La presse reflète les attaques de la finance, de l'industrie, en particulier "le pourris-soir" - c'est ainsi que les ajistes appellent **Paris Soir** (3)¹²

Cela ne va décourager personne. Le 11 juin 1936 est votée la loi instituant les congés payés annuels d'une durée minimum de quinze jours comportant au moins douze jours ouvrables¹³(1). Dans l'opposition de droite, on parle à nouveau de "12 jours de fainéantise". À ce propos, Léon Blum répond le 20 décembre 1940 à ses juges qui l'avaient accusé dès le 4 novembre d'avoir instauré le congé annuel

8 (4) **Le Populaire**. 8 juin 1936.

9 (5) L'équipe du Sous-Secrétariat est composée d'Etienne Bécart, chef du secrétariat particulier de Léo Lagrange, Edouard Doléans, Arnold Bontemps, Marcel Bouchonnet, Paul Feder, Robert Fuzier, Raymond Siroux, Pierre Marie, Mmes Charlotte Brun et Madeleine Lagrange, les Capitaines Gaston Roux, André Clayeux, Jean Lacabane. Jean-Louis Chappat. Les Chemins de l'Espoir ou Combats de Léo Lagrange. OP.Cit pp.165.166

10 (1) Jacques Fourcade. "De l'organisation des loisirs". Le Figaro 14 juin 1936

11 (2) Photo dans un journal de l'époque. Archives Robert Auclair

12 (3) Entrevue avec Robert Auclair le 30.10.1977. Il serait intéressant de voir l'accueil des lois sociales •du Front Populaire, par la presse. Nous n'avons pas effectué cette recherche qui mérite à elle seule une étude particulière.

13 (1) Voir Annexe V le texte de la loi ainsi que les multiples circulaires relatives à l'application de cette loi

" qui a donné à la classe ouvrière un goût du moindre effort : - Je ne saurais m'élever trop fermement contre la confusion grossière qui semble s'établir dans certains esprits entre, d'une part la paresse et, d'autre part, le loisir qui est le repos après le travail. Personne, j'imagine, n'osera soutenir que l'on nuise à l'activité laborieuse d'un peuple en protégeant la santé physique et morale de l'individu, en développant le goût et la pratique du sport, en laissant plus de place à l'existence familiale, en encourageant les habitudes du jeu collectif et de l'art populaire" (2)¹⁴.

Léon Blum reviendra souvent sur cette notion de loisir qui lui tient à cœur. " Le loisir n'est pas la paresse", réaffirme-t-il à la fin de son interrogatoire du 11 mars 1942 (3)¹⁵.

Les travailleurs, eux, ne s'y trompent pas il s'agit d'une révolution et pas manquée celle-là, pour prendre à rebours l'expression de Daniel Guérin (4)¹⁶.

"Désormais dans leur vie, à côté du temps de travail, venait s'intercaler un temps nouveau :

le temps des loisirs qu'ils pouvaient vivre à leur guise. Les hommes accédaient à un temps de liberté" (5)¹⁷.

Le congé annuel est encore insuffisant pour transformer la vie laborieuse des travailleurs, et le 12 juin 1936, une loi instaure la semaine de quarante heures, le " 5 x 8 ", comme disent les ajistes (6)¹⁸. Encore une fois, l'opposition de droite parle de "la semaine des deux dimanches". Léon Blum défend cette mesure lors de son procès :

"La loi de quarante heures avait, et elle a encore à mes yeux, cette importance toute puissante qu'elle représentait, dans le procès de la civilisation, cette attribution aux travailleurs du dividende.

Elle représentait des arrhes, un premier profit que les travailleurs pouvaient toucher, qu'ils pouvaient percevoir comme leur part légitime, dans un mouvement de la civilisation et du progrès qui appartient à tous les hommes. Voilà le sens profond de la loi de quarante heures, ou plutôt le sens profond de mon attachement pour elle" (1)¹⁹.

2- Léo Lagrange, « 36 ans en 36 » (2)²⁰

"C'est le bel âge pour se voir confier un rôle de première importance et qui rapidement fait figure de pionnier" (3)²¹



14 (2) Léon Blum. **L'œuvre de Léon Blum** 1940.1945. "La prison et le procès." Albin Michel. Paris.1955.pp.157.158

15 (3) *ibid.*.p.329

16 (4) Daniel Guérin. *Front Populaire Révolution manquée*. Julliard 1963

17 (5) Bénigno Cacérès. *Allons au-devant de la vie*. Petite Collection Maspéro.Paris.1981.p.29

18 (6) Voir Annexe V le texte de la loi

19 (1) Léon Blum. **L'œuvre de Léon Blum** .op.cit.p.285 Léo

20 (2) Titre de la plaquette éditée par la Fédération Léo Lagrange op. cit.

21 (3) Jean-Louis Chappat. **Les Chemins de l'Espoir ou Combats de Léo Lagrange** .op.cit€p0162

définit ce loisir encore tout neuf au cours d'une émission " La Voix de Paris ».

Il est vrai qu'à cette époque, les pays fascistes avaient aussi instauré le loisir. Giuseppe Bottai, en Italie, lançait le " Dopo lavoro ", tandis que Baldur von Schirach, en Allemagne patronnait le " Kraft durch Freude ". C'étaient

"beaucoup de poisons à purger, beaucoup de fantômes à conjurer pour un seul homme"(1)²⁴.

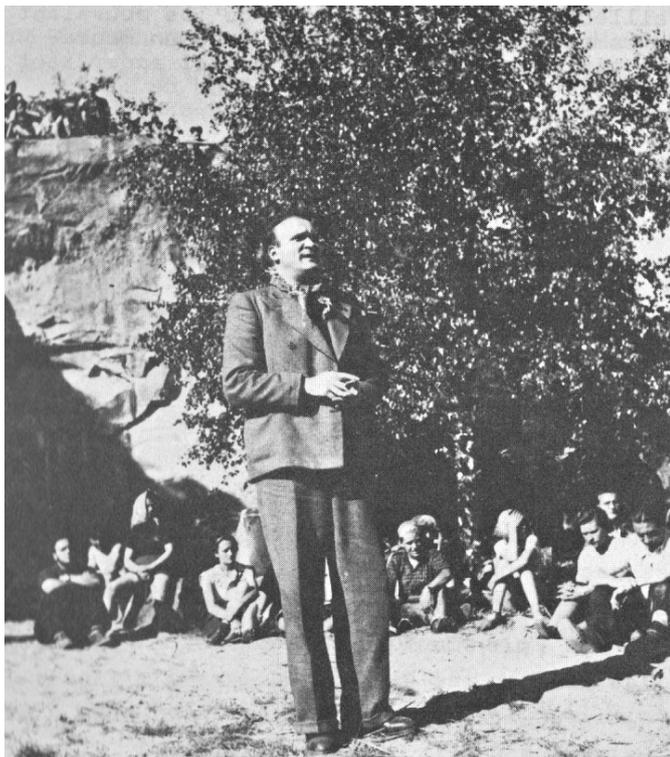


photo Léo Lagrange à Villeneuve-sur-Auvers (1) ²²

Toutes les lois de 1936 seraient peut-être restées lettre morte si on s'était seulement contenté de les promulguer. Léo Lagrange veut donner aux travailleurs la possibilité de profiter de ce loisir tout neuf et il fait œuvre de pionnier en livrant un combat acharné pour aider à ce que l'idéal quelque peu utopique de Léon Blum devienne une réalité et s'installe dans la vie quotidienne des Français. Quel ajiste n'est pas encore ému aujourd'hui de l'évocation du discours que Léo Lagrange leur tint un après-midi dans la carrière de Villeneuve-sur-Auvers ? Tous, les yeux un peu humides et la voix tremblante, parlent de l'événement qui a gardé valeur de symbole, souvenir perpétué par les photos de Pierre Jamet dont l'une fait la couverture d'un numéro du **Cri des Auberges de Jeunesse** (2)²³

Pour être efficace, il ne fallait pas perdre de temps. Au lendemain de sa nomination comme Sous-Secrétaire d'Etat aux Sports et aux Loisirs le 10 juin 1936, Léo Lagrange



Photo : Le 10 Juin 36, Léo Lagrange présente les grandes lignes de ses projets, au cours de l'émission radiophonique «La Voix de Paris»²⁵

Pour Léo Lagrange au contraire, le loisir est un moyen d'expression de la liberté et de la démocratie, par opposition au sens qui lui était donné dans les pays fascistes qui l'entouraient. Il déclare maintes fois, pour éviter toute équivoque, que le loisir ne saurait être dirigé :

"L'effort que nous accomplissons, nous voulons l'orienter dans une direction différente de

22 (1) Léo Lagrange au milieu de son " bon peuple ajiste" la fête de Villeneuve-sur-Auvers. Photo de Pierre Jamet

23 (2) C'est la raison pour laquelle nous avons choisi cette photo comme couverture. Voir Annexe V la première page du **Cri des Auberges de Jeunesse**. N° 58.5 année. Juin 1938

24 (1) Jean Lacouture. "Les Travailleurs de la mer". **Le Nouvel Observateur**. 28 juin 1976

25 (2) Photo de Léo Lagrange. **36 ans en 36. Léo Lagrange**. op.cit.p.4

celles que connaissent d'autres peuples. Nous ne nous proposons pas d'apprendre à notre jeunesse à marcher au pas cadencé. Nous voulons simplement créer pour elle la joie et la santé" (3)²⁶.

Peut-être pense-t-il à l'enthousiasme et à l'esprit d'autonomie des usagers des auberges qui refusent tout embrigadement.

Pour accentuer encore sa pensée, il associe toujours le mot joie à celui de dignité, et ce dernier exclut

" toute idée d'unification. Il n'y a rien de plus spontané que la joie. Elle n'existe pas lorsqu'elle est créée, imposée artificiellement, lorsqu'au lieu de s'épanouir librement, la personnalité des jeunes doit prendre un "moule" déterminé par le gouvernement... Il faut mettre à la disposition des masses toutes les espèces de loisirs; que chacun choisisse pour soi. Aux jeunes, il ne faut pas tracer un seul chemin, il faut ouvrir toutes les routes" (1)²⁷.

Après avoir énuméré les dangers qui mettent en faillite le loisir, il reste encore à le concrétiser. C'est en juillet 1936 que Léo Lagrange définit son programme précis qui comprend trois aspects complémentaires : sportifs, touristiques, culturels (2)²⁸. Pour l'été 1936, il veut

que soient mis à la disposition de notre jeunesse et de nos masses populaires qui, pour la première fois, vont bénéficier de vacances, les moyens de connaître les joies de la nature et du plein air. J'ai demandé à toutes les municipalités de France d'envisager la création d'auberges de la jeunesse (Applaudissements à gauche et l'extrême gauche), où nos jeunes gens apprendront à se mieux connaître, à se mieux aimer dans une vie saine, honnête et radieuse" (3).²⁹

Dès lors, il ne va cesser d'être associé à la vie des auberges qui ne le laisseront plus jamais indifférent. De nombreuses mesures sont prises qu'il énumère à la Chambre des Députés le 28 juillet 1936 : elles touchent soit directement soit indirectement les auberges, mais toutes favorisent le grand départ des travailleurs pour leur premier été de vacances : développement des auberges de jeunesse et des terrains de campement, création d'un train spécial tarif réduit en direction de la Côte d'Azur, projet de multiplier ces trains spéciaux dans d'autres directions, essai d'obtenir un billet de train tarif réduit, action auprès des agences de voyage, syndicats et hôteliers pour acquérir des conditions de séjour avantageuses, voyage, service et entretien compris, mise en place d'une croisière des loisirs en direction de l'Algérie ... (1)³⁰. Cette activité fébrile, **Le Canard enchaîné** en donne un pastiche, publié en première page le 12 août 1936 (2)³¹ : travailler pour que la totalité de la population accède aux loisirs continue à provoquer l'hilarité, ce qui prouve, s'il en était encore besoin, la réalité de la révolution en train de s'accomplir, rêve pour les uns, cauchemar pour les autres. Léo Lagrange est conscient de l'urgence de son action : il faut que les travailleurs jouissent de leurs avantages nouvellement conquis, dès 1936, autrement ces derniers seront renvoyés aux calendes grecques. Les pourparlers pour le billet populaire de congés annuels, dit "billet Lagrange", donnant droit à une réduction de 30 à 60% sur les voyages en train qui sera complétée par le billet populaire de week-end donnant droit aux mêmes réductions, sont un exemple de son acharnement. C'est à ce titre que nous évoquerons l'entretien de Léo Lagrange avec les dirigeants des compagnies de chemins de fer :

26 (3) Léo Lagrange. **Débats Parlementaires de la Chambre des Députés**. Séance du 14 dec. 1936. p. 3607

27 (1) Conversation entre M. Lagrange et M. Spencer Miller, représentant de l'American Youth Association, in Eugene Raude, Gilbert Prouteau. **Le Message de Léo Lagrange**. La Compagnie du Livre. 1950. pp.131,132. Voir Annexe V la conversation intégrale

28 (2) Léo Lagrange. "Editorial", Vu. 25 juillet 1936. Numéro spécial sur l'organisation des loisirs établi en collaboration avec la Ligue Française de repris dans **Conquêtes**. N° 7. Janv, 1947 sous le titre "Un document inédit de Léo Lagrange. Le programme précis d'un précurseur". Voir Annexe V le texte complet

29 (3) Léo Lagrange. **Débats Parlementaires de la Chambre des Députés** séance du 9 juillet 1936. p.1864

30 (1) Léo Lagrange. **Débats Parlementaires de la Chambre des Députés**. Séance du 28 juillet 1936. p. 2185. Voir Annexe V son intervention

31 (2) Voir Annexe V Pierre Sénard. "Le Ministère des loisirs est en plein travail". **Le Canard enchaîné** N° 1050. 21e année. 12 août 1936 .p.1

" Qu'allaient-ils répondre au Sous-Secrétaire d'Etat qui leur demandait la création d'un billet tarif réduit pour les salariés et leur famille ? J'assistais à l'entretien, raconte Madeleine Lagrange. Je vois encore, assis en cercle, de petits messieurs sévères, immobiles et silencieux, un excepté. Léo expose son projet. L'unique interlocuteur formule des objections qui se résument ainsi : les chemins de fer ne pouvaient transporter à perte tant de monde. Je me rappelle une phrase prononcée avec un zézaïement qui m'est restée dans l'oreille : " Monsieur le Ministre, c'est antiferroviaire ce que vous demandez là !" La personne qui parlait ainsi au nom des autres tellement muets qu'on aurait pu les croire sourds, c'était Dautry, Directeur du réseau d'Etat, qui avait la réputation d'être un entrepreneur hardi, un esprit ouvert. Ne pouvait-il comprendre que le droit aux loisirs et aux vacances n'était pas octroyé mais conquis ? Léo Lagrange parla encore une fois. Je ne me rappelle pas ce qu'il dit, mais seulement la flamme un peu sévère qu'il mit dans ses paroles, puis le silence. Je pensais : C'est fichu, nous n'avons aucun pouvoir sur ces gens. Léo : " Est-ce oui ou non, messieurs ?" Après un temps, vint la réponse de Dautry : " C'est oui, Monsieur le Ministre, dans quatre jours vous aurez le billet Lagrange" (1)³².

Le 3 août, les Français pouvaient en jouir (2)³³.

Léo Lagrange a besoin de multiples collaborations et il n'hésite pas à mettre à contribution les organismes déjà existants. Aussi les auberges de jeunesse sont-elles associées au "Comité interministériel des loisirs" créé le 23 juillet 1936 pour seconder l'action entreprise (3)³⁴. Mais seul le CLAJ participe à l'activité gouvernementale. N'oublions pas son orientation socialiste et tous les organismes de gauche qui le soutiennent. D'ailleurs, le loisir tel que le conçoit Léo

Lagrange correspond au triple objectif du CLAJ, défini dans **Le Cri des Auberges de Jeunesse** : "s'instruire, s'entraîner et se distraire et tout cela par le voyage" (4)³⁵.

Léo Lagrange fut un passionné des auberges et il participa à plus d'une sortie, d'une fête ou d'une veillée. Mme Grunebaum-Ballin confirme cet intérêt :

" Notre mouvement n'a pris un grand essor qu'à l'arrivée du Front Populaire grâce à l'aide continue et enthousiaste de Léo Lagrange. Il n'a cessé de nous aider matériellement et idéologiquement, constatant comme nous que nous avions atteint notre objectif et que la fusion sociale et l'entente internationale des jeunes se réalisaient dans les auberges " (5)³⁶

Il est vrai que "Madeleine et Léo, avec leur fils Serge partent souvent rejoindre "les congés payés"; ils se rendent compte sur place de ce qui est réalisé, des problèmes qui se posent encore. Le "Ministre" sera avec "les ajistes", "les congés payés, les militants du sport travailliste bien plus souvent qu'avec "les officiels". C'est le secret de son œuvre : une simplicité naturelle, un don du contact humain qui le font se trouver de plain pied avec les préoccupations de chacun. Les plans s'élaborent autant dans les veillées de jeunes que dans les bureaux gouvernementaux!" (1)³⁷

Madeleine Lagrange nous écrit :

" Le premier dimanche après la formation du gouvernement Léon Blum en juin 36, nous nous rendîmes à la coupe Davis de tennis (Borotra fut très aimable, tout surpris de voir un jeune ministre du Front Populaire à la belle allure et son épouse, simplement vêtue d'un petit tailleur, seyant quoi que bon marché). Pour le second dimanche, le Président Grunebaum-Ballin, Popy pour les intimes, nous fit la surprise de nous amener dans une clairière

32 (1) Bénigno Cacérès. **Allons au devant de la Vie**.op.cit.pp.35.36

33 (2) L'été 1936,600 000 salariés utilisent le "billet Lagrange" **36 ans en 36. Léo Lagrange**.op,cit.p.4

34 (3) L.Bodin.J.Touchard. **Front Populaire 1936**. Kiosque. Colin. Paris 1961.p.156

35 (4) **Le Cri des Auberges de Jeunesse**. N° 20.Oct.1936. p. 8

36 (5) Lettre de Mme Grunebaum-Ballin du 8.3.1960. Voir plus loin le développement des auberges en 1936 avec les chiffres significatifs l'appui.

37 (1) **Jeunesse, Culture et Loisirs**. N° 10 .pp.16.17

occupée par des ajistes. Pierre Jamet joua sur son pipeau le Boléro de Ravel, En chœur, ils chantèrent "Ma blonde". Le chant, à vrai dire soviétique, nous plut : il était frais et plein d'entrain ... "Allons au-devant de la vie, Allons au-devant du matin, Debout, amis, Il va vers le soleil levant, Notre pays !" (Le général Staline ne s'était pas encore montré sous son plus mauvais jour en 1936). Et ce fut une éclaircie" (2).³⁸

Léo Lagrange n'est pas seulement présent au CLAJ; à la Ligue, il participe à la réunion hebdomadaire du 15 octobre 1936.

"Les jeunes avaient accueilli Léo Lagrange chez eux, comme un des leurs, avec une simplicité candide. Et Léo Lagrange aussi, paraissait chez lui" (3).³⁹

Pour mieux montrer son intérêt aux auberges, le Sous-Secrétaire aux Sports et aux Loisirs assiste à la 6ème Conférence Internationale des Auberges de Jeunesse à Paris et il lance un message d'espoir de rapprochement des jeunes issus de tous les milieux sociaux, car, l'auberge de la jeunesse, c'est

"un foyer de vie collective où le jeune intellectuel et le jeune ouvrier, la jeune dactylo et la jeune paysanne forgeront cette unité morale de la jeunesse de notre pays et du monde sans laquelle il n'y a pas de salut possible" (4).⁴⁰

Le contact de ce jeune "ministre" avec les usagers des auberges est empreint d'une rare simplicité. POM raconte :

"Pour nous, les jeunes des auberges de jeunesse de l'époque il fut, certes, au début très intimidant. La première fois que je le rencontrai, dans les locaux du 18, rue de Tilsitt, près de l'Arc de Triomphe où étaient installés ses bureaux, je fus frappé par son souci de répondre à nos besoins. Pas de grandes phrases, mais beaucoup de questions. La précision de celles-ci et l'attention qu'il apporta à nos réponses. Il avait pleine conscience de la mission qui lui était confiée et tenait à établir rapi-

dement un contact solide et durable avec ceux pour qui il travaillait" (1)⁴¹.

Sa participation à l'inauguration de l'auberge de Dammartin-sur-Tigeaux est un autre exemple de son rapport naturel, quasi-familier avec les ajistes:

"Tous les autres officiels partis, Madeleine et lui, assis dans l'herbe, participèrent à la veillée animée par Pierre Jamet et son groupe "Dix-Huit Ans" (2)⁴².

Ce 21 juin 1936, il dit

" simplement et chaleureusement combien il approuvait notre idéal, notre lutte permanente contre les puissances des ténèbres, de maladie, de mort, combien il aimerait se mêler à nos chants et nos jeux" (3)⁴³.



Photo Pierre Jamet

38 (2) Lettre de Madeleine Lagrange du 16.3.1976. L'image de Staline n'est pas encore troublée malgré l'assassinat de Kirov le 1.12.1934, les procès qui commencent en 1936.

39 (3) **L'Auberge de la Jeunesse**. N° 24. 3e année. Nov.1936.p.1

40 (4) Eugène Raude. Gilbert Prouteau. **Le Message de Léo Lagrange**. op. cit.p.129. Voir Annexe V la totalité du message

41 (1)POM. "Rencontre avec Léo Lagrange". **36 ans en 36** .op.cit.p.6

42 (2) ibid.

43 (3) "Merci M. le Ministre, notre ami". **Le Cri des Auberges de Jeunesse**. N° 14. Juillet 1936. p.1

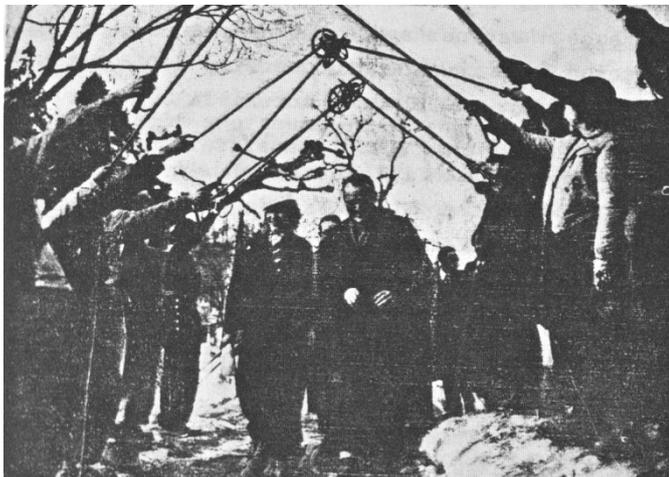


photo centre de ski (4)⁴⁴

Une autre fois, à l'auberge de St-Gervais-les-Bains en Haute-Savoie, il prit encore place au milieu des ajistes, à la veillée et

"sans se lever de sa place près du feu, (il) prononça quelques mots, en insistant sur le fait que nos sorties en auberges n'étaient pas, ne devaient pas être une évasion, une fuite

devant les problèmes du travail mais une occasion d'enrichissement dans la vie collective et les contacts avec la population locale. Dans ces occasions, Monsieur le Ministre n'était plus qu'un grand frère parmi nous .., il ne nous intimidait plus, notre Ministre, il avait été adopté, c'était l'un d'entre nous, le plus lucide, le plus actif et il pouvait exiger beaucoup de tous" (1)⁴⁵.

Madeleine Lagrange parle du soutien que son mari ne cessa d'apporter aux auberges :

« Dans les faibles limites de ses moyens financiers, mais dans ses moyens d'éloquent propagandiste, Léo Lagrange fit monter beaucoup, en dix-huit mois le taux de fréquentation des auberges" (2)⁴⁶

**-....et cette courbe qui monte et qui descend
- C'est la statistique du jeu de saute-mouton.(3)⁴⁷ dessin
ci-dessous**

L'intérêt de Léo Lagrange est tel que le CLAJ l'élit président au seuil de l'année 1938, le mandat de Georges Lapierre venant à expiration (4)⁴⁸. On lui fait fête :



44 (4) Photo de Madeleine et Léo Lagrange accueillis à l'AJ de St-Gervais-les-Bains. Jean-Louis Chappat. **Les Chemins de l'Espoir** ou Combats de Léo Lagrange. op cité p. 233

45 (1) POM. "Rencontre avec Léo Lagrange". 36 ans en 36. Léo Lagrange op.cit.pp. 6.7

46 (2) Lettre de Madeleine Lagrange du 20.2.1976. Nous reviendrons sur les chiffres exacts dans un chapitre ultérieur.

47 (3) Le Canard enchaîné. 2 juin 1937. p,4

48 (4) Conseil d'administration du CLAJ. 4 février 1938. op. cité pp 157-158

« Votre présence parmi nous soulève un immense espoir... Vous voici maintenant le premier "responsable" des AJ, et pas seulement un responsable administratif. Nous sommes encore quelques-uns à nous souvenir que vous avez couché dans un lit d'auberge, chanté avec nous autour d'un feu de camp. Puis-

que vous êtes là, avec nous, à notre tête, c'est que le grand espoir de 1936 n'est pas mort" (1)⁴⁹.

page du Cri des AJ de juin 1938 (2)⁵⁰

Le 4 février, Léo Lagrange assistait pour la première fois à la réunion du Conseil d'Administration du Centre laïque : il y siégeait, et il y siégera désormais comme représentant de l'Union des Villes et Communes de France, l'une des organisations fondatrices.

Le même jour, le Conseil d'Administration avait à désigner un nouveau président. Aux termes d'un accord pris par les membres du Conseil, un roulement doit être établi entre les organisations fondatrices pour les fonctions de président : à la fondation, ce fut la C. G. T. ; de 1930 à 1938, le Syndicat National des Instituteurs. Unanime, le Conseil choisit Léo Lagrange comme nouveau président.

Nulle tâche ne pouvait n'être plus agréable que de souhaiter la bienvenue à notre ami Léo Lagrange, et de lui transmettre la charge de veiller sur le Centre Laïque, à qui une croissance si rapide ouvre les plus belles perspectives.

Si le Centre, de création si récente, a connu un si prodigieux essor, il le doit sans nul doute en premier lieu à l'accord unanime de tous ceux qui, depuis quatre années, ayant à exprimer sur le problème des loisirs de la jeunesse et du mouvement des auberges le point de vue de leurs organisations respectives, sont toujours restés parfaitement étrangers à tout esprit particulariste, et se sont toujours trouvés si parfaitement d'accord que toutes décisions ont été prises, et sans longues discussions, d'un avis unanime. Etablissant parfois une comparaison avec ce qui se passe sur le plan politique et social, et sans sous-estimer l'ampleur et la complexité des problèmes posés, nous nous disions que si les forces groupées au sein du Rassemblement populaire avaient su pareillement faire abstraction de l'esprit de parti pour ne songer qu'au salut commun, elles auraient traduit, en actes décisifs, une force irrésistible.

Si le Centre laïque a pu, au terme de 1937, présenter pour sa quatrième année d'activité un bilan qui tient du prodige : 325 auberges ouvertes, 20.000 cartes placées, 80.000 nuits d'hébergement, le *Cri des Auberges* tiré à 20.000 exemplaires, 2 films magnifiques, il le doit non seulement à ceux qui veillèrent sur lui et orientèrent son activité, mais aussi, et plus encore, à ces deux forces de vie, l'enthousiasme de nos jeunes et la volonté créatrice de Léo Lagrange.

Il me plaît de rappeler que lors de la discussion du dernier budget, Léo Lagrange répondit verbalement au rapporteur qui prétendait faire appel au pari mutuel pour favoriser l'éducation sportive et sociale de la jeunesse :

« Tant que j'aurai l'honneur d'assurer la charge qui m'a été confiée, je m'opposerai à cette confusion entre les sportifs et les chevaux ou les lévriers.

Si nous avons à faire un effort commun dans ce domaine, comme dans bien d'autres, c'est un effort de moralité...

Je detiens du Parlement la charge de servir les intérêts de toute la jeunesse française, et non pas de créer un nouveau spectacle de cirque. »

Je demande à tous nos jeunes amis qui fréquentent nos auberges de méditer ces sères paroles.

Notre mouvement remplira tous les espoirs que nous avons mis en lui, dans la mesure où notre tutelle deviendra inutile, et où nos jeunes feront des Auberges, non seulement des centres de vacances et de récréations, mais les foyers où ils feront l'apprentissage de la vie sociale

Et nous ne pouvons leur offrir de meilleur guide que notre ami Léo Lagrange.

G. LAPIERRE,
Président sortant,
Secrétaire du S. N. des Instituteurs.

Vous souvenez-vous, Monsieur le Ministre (car pour nous vous êtes toujours le ministre... irremplaçable), du jour où vous êtes venu inaugurer l'Auberge de Dammartin ? C'était le temps des grands enthousiasmes, une jeunesse ardente réunie autour de vous, familièrement, sentait confusément qu'il allait se passer enfin « quelque chose ». Et, grâce à vous, il s'est, en effet, passé quelque chose. Nous vous disions, dans ce petit dortoir de l'Auberge, et vous vous en souvenez peut-être : « Votre présence parmi nous soulève un immense espoir. L'espoir d'une vie meilleure par la déflation des tarifs que les égoïsmes passés ont appliqué à la jouissance des rivages bleus, des montagnes rudes, des fruits sains, des riches campagnes. » Vous êtes venu et vous avez obtenu le billet populaire. Nous vous disions encore : « Nous avons l'espoir de pouvoir travailler pour enrichir notre corps et non pour accumuler des stocks inutiles. » Et vous avez créé le brevet sportif populaire, un plan d'aménagement pour les stades, une école nationale de ski. Tout ce que vous aviez promis à la foule joyeuse de ce dimanche, depuis le balcon de l'Auberge, vous l'avez donné. Nous ajoutions encore au petit discours que vous aviez bien voulu écouter attentivement :

« En échange de ces choses un peu fabuleuses que nous vous demandons, nous avons décidé de vous donner des gages des garanties. Et d'abord l'assurance que notre mouvement restera fidèle, quel que soit son développement, au programme primitif que le Centre laïque lui a donné. Nous prenons l'engagement de ne pas agir, de ne pas vivre, dans les formes d'égoïsme que nous dénonçons chez les autres. » Vous qui avez si bien tenu vos promesses dans les batailles du pouvoir vous avez bien le droit de nous inviter à nous souvenir des nôtres. Vous voici maintenant le premier « responsable » des A. J., et pas seulement un responsable administratif ; nous sommes encore quelques-uns à nous souvenir que vous avez couché dans un lit d'auberge, chanté avec nous autour d'un feu de camp. Puisque vous êtes là, avec nous, à notre tête, c'est que le grand espoir de 1936 n'est pas mort et que pour la jeunesse privilégiée des A. J. il se passe encore quelque chose.

Nous serons 50.000 en 1939, nous allons bâtir le monde harmonieux des A. J. sur des assises tellement solides que l'aveuglement ou la méchanceté du monde ne pourront plus l'ébranler, et cela parce que votre nom est en même temps un programme et l'affirmation d'une force, et que ce programme, et que cette force sont maintenant bien à nous.

LES USAGERS.

NATIONALE DE 'SKI - CLUBS DES LOISIRS

POPULAIRES - BREVET SPORTIF POPULAIRE - ÉCOLE



STADES — LÉO LAGRANGE — BIBLIOTHÈQUES

AUBERGES DE JEUNESSE - AMENAGEMENT DES

49 (1) Les Usagers. "Léo Lagrange Président du CLAJ". Le *Cri des Auberges de Jeunesse*. N° 35.5ème année. Mars 1938 .p.3. De même que les auberges de jeunesse préfiguraient l'esprit de 1936, celui-ci se prolonge après la chute de Leon Blum en 1937 dans les auberges, comme le montre l'enthousiasme soulevé par l'élection de Léo Lagrange à la tête du CLAJ en 1938.

50 (2) Le *Cri des Auberges de Jeunesse* NO 38. Juin 1938

Léo Lagrange est désormais associé à la vie du CLAJ, mais il ne se confine pas dans un rôle administratif. Certes, il est présent à toutes les réunions du Conseil d'Administration, mais il n'oublie pas ses amis ajistes. Dans le différend qui oppose les usagers aux dirigeants du Centre Laïque, il prend résolument parti pour les jeunes en proclamant que "le Club des usagers est le gardien de l'esprit des auberges" (1)⁵¹. Ce soutien inconditionnel s'explique par le fait que cela corrobore ses propres idées : il avait lui-même ébauché le plan des Club de loisirs qu'il n'a certes pas eu le temps de créer, mais qui virent le jour en 1951, date de la création de la Fédération Nationale Léo Lagrange (2)⁵². Il se mêla à la vie ajiste en toute simplicité : nous l'avons vu à la fête de Villeneuve-sur-Auvers, moment de grâce immortalisé par les photos de Pierre Jamet; les 25 et 26 juin 1938 encore, alors que le Rallye de Locquignol était organisé en forêt de Mormal, un ajiste raconte :

" Nous eûmes le plaisir de recevoir notre Président Léo Lagrange. Il vint tout simplement -en ajiste -s'asseoir autour de notre feu de camp. Et bien entendu, comme tout ajiste digne de ce nom, Léo Lagrange s'est joint à nos chœurs et entonna avec nous nos vieux chants d'auberges" (3)⁵³.

Il fut présent aux Congrès des Auberges du CLAJ et parallèlement aux Congrès des usagers de Toulouse en 1938, de Lille en 1939. Lorsque, le 9 juin 1940, il tombe à Evergnicourt, il était normal que les ajistes res-

sentent violemment et douloureusement la perte de leur ministre, leur président, leur ami. "Léo Lagrange, pour nous, jeunes, fut celui qui posa la première pierre, c'est un bâtisseur" (1)⁵⁴. Il fut un pionnier par son œuvre mais aussi par son style à la fois énergique, simple et familier. POM évoque une dernière fois celui qui laissa son empreinte malgré un passage fugitif dans les auberges :

"Je le revois dans nos sorties, dans nos feux de camp, dans nos auberges comme dans nos congrès, congrès de jeunes où les thèses s'affrontaient, où chacun avait envie de parler et où Léo Lagrange restait à sa place, n'était plus du tout le ministre, n'était plus du tout le président de l'organisation des auberges, était tout simplement un usager des auberges qui voulait les réorganiser, qui voulait apporter un instrument parfait pour les jeunes qui avaient besoin de sortir" (3)⁵⁵.



photo, Léo Lagrange posant la première pierre d'une AJ. (2)⁵⁶

51 (1) **Le Cri des Auberges de Jeunesses** Numéro spécial. Mai 1937.p.1

52 (2) Elle fut créée par un groupe de jeunes socialistes autour de Pierre Mauroy. "Le but de la Fédération était de donner un contenu positif au temps libre dont les travailleurs disposaient depuis le Front Populaire, sans qu'ils aient toujours les moyens matériels et moraux d'en trouver l'emploi, Il s'agissait donc, avec des moyens modestes, de promouvoir la culture populaire et le sport parmi les jeunes". (Lettre de Maurice Deixonne du 22.2.1979). Léo Lagrange avait lui-même exposé sa conception du Club de loisirs : " Au club, on viendra d'abord pour lire, pour se distraire, pour jouer, pour réunir la chorale, pour préparer une fête, pour organiser la sortie du dimanche, les vacances heureuses. On y viendra, ensuite, pour échanger sans contrainte les fruits des expériences différentes. Le mineur et l'artisan, le maçon et l'employé, l'instituteur et le paysan sentiront ainsi, peu à peu, plus profonde, au-delà de la diversité des techniques, l'unité du travail humain. Le club organisera des conférences, des visites de musées, de villes, d'usines. Il sera le protecteur bienveillant et naturel des auberges de la jeunesse dont ses jeunes adhérents seront les hôtes et l'animateur nécessaire d'une vie sportive ouverte aux masses populaires de notre pays". (Eugène Raude. Gilbert Prouteau. **Le Message de Léo Lagrange**. op.cit.pp 125.127). Cette définition pourrait aussi bien s'appliquer aux Clubs d'usagers d'autant que Léo Lagrange recommande l'auto- gestion ce qui avait provoqué les frictions entre usagers et dirigeants Pour lui, le club des loisirs, «c'est aux travailleurs eux-mêmes qu'il appartient de le créer, de le diriger : de le faire vivre sans contrainte sinon sans appui". (ibjd.)

53 (3) **Au devant de la Vie**. Bulletin mensuel des Auberges de Jeunesse du Nord. N° 14. 2e année. Août.Sept.1938

54 (1)POM in Eugène Raude. Gilbert Prouteau. **Le Message de Léo Lagrange**. op.cit.p.147

55 (3) Eugène Raude & Gilbert Prouteau. **Le Message de Léo Lagrange** op.cit.p.148

56 (2) Archives de la FUAJ

Histoire de l'ajisme

Témoignage émouvant aussi que celui de Léon Blum qui parle avec ferveur de son ami Léo Lagrange, de sa jeunesse, son enthousiasme, son énergie, sa foi, ses "vertus héroïques" (4)⁵⁷, ses "convictions passionnées et intransigeantes" (5)⁵⁸. Il fallait bien toute ces qualités pour réussir à faire admettre des lois révolutionnaires qui bouleversaient les mentalités d'une société lente

à suivre la transformation profonde qui s'opérait; il fallait bien les efforts conjugués de l'instigateur du loisir et de son organisateur pour que triomphe l'invention créatrice sur l'immobilisme conservateur.

Ci-dessous : Dessin Jean Effel, on reconnaît Léo Lagrange et Léon Blum (6)⁵⁹

à suivre : 3- Les lois sociales de 1936 et leurs effets sur la société française et 4- Les auberges de jeunesse en 1936



57 (4)Léon Blum. **L'œuvre de Léon Blum**. op.cit.p,288

58 (5)Léon Blum. Préface. Eugène Raude. Gilbert Prouteau. **Le Message de Léo Lagrange**. op.cit.p.13

59 (6) Archives Jean Effel classes sous le numéro V 459

Imagination, folklore et antipollution : Le rallye de l'Association des Auberges de Jeunesse

DL
Mardi
4-5-74

Chambéry. — Lorsqu'elles furent créées, bien avant la guerre, les Auberges de jeunesse répondaient à un souci social de promotion des vacances et des voyages, mais aussi s'inséraient dans tout un courant de retour aux choses authentiques de la nature, de défense contre l'emprise et les nuisances de l'urbanisme. Depuis ? Ces deux lignes directrices continuent à orienter toute l'action des A.J... Une nouvelle preuve nous en a été apportée ce dimanche avec le grand rallye-surprise humoristico-folklorique — qu'avait organisé dans la région chambérienne l'association Ajiste de la Savoie. Une épreuve placée sous le double signe bénéfique de l'anti-pollution et de la bonne humeur... Ce qui n'a rien de contradictoire, bien au contraire...

Ils étaient donc près de trois cents à se retrouver en début de matinée place de Genève à Chambéry. Point de départ vers une destination inconnue.. Là, l'imagination avait droit de cité. Elle était vraiment descendue dans la rue... Aux costumes souvent « fleuris » des candidats répondait tout un éventail de moyens de transport aussi divers que non-polluants. Patins à roulettes, vélos bien sûr, mais aussi charrette tirée par un cheval, brouettes, tandems, patinettes, bref tout ce qui pouvait rouler — peu ou prou — sans dégager quelques vapeurs nocives. La « race » des piétons — espèce en voie d'extinction comme on le sait... — était également largement représentée. La palme de la ténacité leur revenant de droit, puisqu'ils n'hésitèrent pas à parcourir les 25 kms que comportait l'épreuve.

De Chambéry à l'auberge de jeunesse de Bourdeau ce fut donc une longue « promenade » jalonnée d'étapes symbolisant tel ou tel aspect de la lutte contre la pollution.

A l'arrivée dans cette auberge de Bourdeau appelée à disparaître l'an prochain sans qu'une solution de rechange ait été trouvée — un jury composé de MM. Bouyer — responsable de la maîtrise « Génie de l'environnement au C.U.S. — Reboton fondateur de la Société « Protection de la nature » — M^{lle} Elisabeth Orange, membre de cette association — M. Melet, président de l'Association des A.J. — attendait les concurrents pour noter les idées les plus originales et les prouesses de chacun.

Nos photos. — A l'heure du départ.



Les copains qui me connaissent n'ignorent pas mon intérêt pour la défense de la nature et l'écologie. Cette copie d'un article du 4 mai 1974 dans «Le Dauphiné Libéré» montre que cela ne date pas d'aujourd'hui.

Nous avons organisé cette manifestation sur le plan départemental et l'un des principaux artisans était Daniel Donzel, qui vit maintenant en Haute-Savoie et est Directeur des Ressources humaines d'une ville proche d'Annecy et Formateur universitaire pour les ressources humaines. Le père de Daniel habitait à la Chapelle Blanche, était cultivateur bio à une époque où c'était rare, et sourcier.

Ce rallye fut un moment mémorable. Des jeunes étaient partis de Chambéry en patins à roulettes et ceux-ci n'avaient pas la résistance des rollers d'aujourd'hui et à l'arrivée ils n'avaient plus de roues. Notre parcours nous avait menés à l'usine d'épuration de Chambéry, nouvellement installée, puis au château Reinach où on pouvait faire une pause, enfin, via le Tremblay ou la Serraz nos sportifs essayaient de rejoindre l'AJ du Bourdeau. M. Bouyer nous fit un discours bien senti sur l'environnement, et déjà on parlait de la fermeture de cette AJ et du besoin de trouver une autre implantation. Ce sera l'AJ d'Aix-les-bains

qui sortira de terre après une galère de sept années, grâce à André Grosjean qui nous fit confiance, et à Louis Besson qui donna le coup de pouce qui sauva le projet. C'est une autre histoire... que je vous raconterai si vous le souhaitez...

Daniel Bret

photo :
AJ du Bourdeau



Sommaire du numéro 98

Première :

Léo Lagrange à Villeneuve/Auvers p. 01

Édito : 1936 et 2017 par Daniel p. 02

Nos sorties :

Compte-rendu L'Isle/Sorgues p. 03

Histoire de l'ajisme : événement

l'Ajisme et son histoire, réactions p. 04

Grands témoins :

Émile Orain p. 04

Rémy Nace p. 05-06

Histoire de l'ajisme : le Front Populaire, 80 ans

Allons au devant de la vie p. 06-07

Quelques rappels p. 08-09

Le travail de Lucette Heller-Goldenberg p. 10

1936, L'embellie, introduction p. 11

L'instauration du loisir p. 12-14

Léo Lagrange, 36 ans en 36 p. 14-22

Archives de Savoie et Rhône Alpes

Rallye anti-pollution p. 23

Dernière

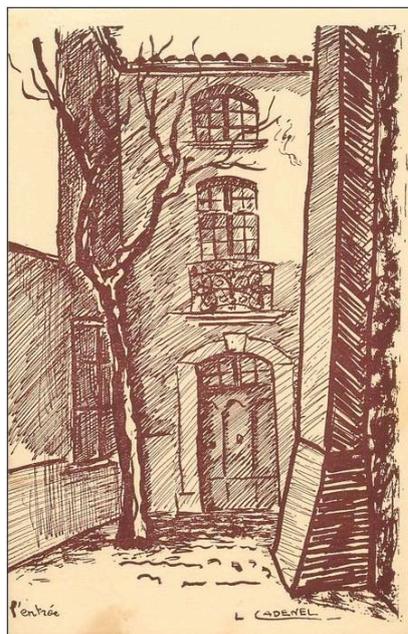
Sommaire p. 24

Pour sourire...

Quelle est cette AJ ?

AJ de nos chemins

Quelle est cette AJ ?



*C'est l'AJ d'Allauch
dont parle longuement
Charles Jourdanet
dans son livre « L'em-
bellie de Marseille », à
propos de la famille
Reboul et citée par
Rémy page 6 de ce
numéro. La aussi un
travail reste à faire
pour redonner vie à
l'ouvrage de Charles.*

*abonnements et cotisations,
voir l'étiquette pour l'échéance*

Petite blagounette bien gentille...

Dispute...

Un homme d'un certain âge, marié depuis près de cinquante ans, trouve en rentrant chez lui sa femme en train de faire ses bagages.

- J'en ai assez de toutes ces discussions et de toutes ces disputes ! Lui déclare-t-elle. Je m'en vais. Bouche bée, il la regarde faire. Elle n'a même pas le temps de fermer ses valises, qu'il se précipite dans la chambre, ouvre l'armoire, empoigne une valise et s'écrie :

- Moi aussi j'en ai ras le bol ! ... Je pars avec toi !

REGARDS

sur l'Ajisme hier et aujourd'hui

expéditeur :

Anaaj Rhône-Alpes chez Clémentine Fillon
7 Rue Garibaldi 38400 St Martin d'hères

BULLETIN D'INFORMATION N°98 septembre 2016

publié par

LES ANCIENS ET AMIS DES AUBERGES DE
JEUNESSE DE LA REGION RHONE-ALPES

Numéro CPPAP : 0303 G 80475

Numéro ISSN : 1629-0380

Siège social: AnAAJ Rhône-Alpes,
10 Avenue du Grésivaudan 38130 Échirolles
Présidente-Directrice de publication : Clémentine FILLON
Rédacteur en chef : Daniel Bret
Trimestriel tiré à 150 exemplaires
Imprimerie : Photocopie Grenoble